

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro Cinq Sous



PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.35
POUR L'ÉTRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$0.45
Les abonnements se paient de 1er et de 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 10 JUIN 1908. 81ème Année.

Le banquet offert à M. Fallières à Guildhall.

Correspondance de Londres
C'est un spectacle merveilleux qui nous a été donné au Guildhall, d'une salle, d'une richesse et d'un archi-tecture inimaginables. Dans la matinée, M. Fallières avait reçu, à Saint-James Palace, le corps diplomatique, accordé audience à ce premier ministre du Népal, dont j'essayais tout à l'heure de vous montrer la suite clamanée, et accueillit un certain nombre d'adresses de cités et d'associations diverses, et, à midi quarante, accompagné de MM. Pichon, Cambon, de sa suite et des membres de l'ambassade, il se rendait au Guildhall (hôtel de ville de la Cité), où l'attendait le lord-maire, M. John Bell, et les membres du Conseil communal.

Pour y arriver, il a traversé une partie de Londres qu'il ne connaissait pas encore. Il allait hier à l'ouest, vers l'Exposition; il est allé aujourd'hui vers l'est, à travers Piccadilly, Regent Street, Oxford Street, High Holborn, Newgate Street et King Street; il a parcouru des voies splendides larges et longues, triomphalement décorées, garnies d'une double haie de grenadiers écarlates en bonnets à poil, derrière lesquels se massait une foule immense et déjà fébrile une heure avant le moment fixé; il a vu les draperies jaunes qui se balançaient au-dessus de sa tête, lui souhaitaient en lettres d'or la bienvenue; il a passé à travers Oxford Street sous une voûte immense de bannières tendues; il a rencontré les caques d'or et les cimètres blancs de la cavalerie de la garde, les tuniques d'or de la musique de la garde, le bison du régiment des Irish Lads tenu en laisse et les cornes enrubannées; il a entendu la cornemuse des Écossais en petits bonnets et en jupes; il a reçu les adresses de Marylbone et de Holborn, et surtout, comme hier, comme avant hier, comme à chaque minute depuis trois jours, il a senti que le cœur et l'âme d'un peuple passaient enthousiastes à travers ses acclamations tumultueuses. Le soleil brillait, les drapeaux flottaient au vent, les immenses avenues se développaient à perte de vue. Ce fut, en vérité, une fête sans pareille.

Au Guildhall l'attendait le lord-maire M. John Bell. Ces cérémonies du Guildhall ont un caractère étrange et complet; elles sont archaïques, et l'on a soin de n'y omettre aucun détail ni dans le costume, ni dans le rite que la tradition loinsaine a perpétré. Sous les voûtes de la vaste bibliothèque, qui est une immense salle gothique transformée pour la circonstance, une grande assemblée se tient déjà; on a ménagé au milieu, par des cordages, un chemin latéral de chaque côté auquel attendent des invités, hommes et femmes en claires toilettes, et tout au fond, sur une sorte d'estrade, se tiennent les autorités. Le porte-glaive est là, coiffé d'un haut bonnet de fourrure, vêtu de velours noir et tenant le lourd glaive de la Cité; à côté de lui, est debout le massier, en perruque à marteaux, et qui garde la masse d'or; entre eux passent les invités de marque qui un huisier annonce d'une voix retentissante; ils se dirigent vers les trônes devant lesquels sont debout le lord-maire et la lady-mairesse. M. John Bell a le costume de Cour sur lequel est posé le lourd manteau de sa fonction, velours rouge épais, hermine blanche sur les épaules; il porte au cou le collier d'or; il a la figure rubiconde et débonnaire et une petite moustache blanche.

Le table d'honneur est dressée face à un groupe de marbre, qui montre Wellington dominant une Victoire et un guerrier terrible. Une sorte de baldaquin de bois sculpté supporte l'orfèvrerie de la Cité, des sigillères, des plate d'or, la masse et le glaive d'or qui escortent toujours le lord-maire; sur la table, dix pesants hanaps d'or reposent entre les corbillons de fleurs, juchés à quatre mètres du sol, sur la face opposée, deux cuisiniers, en costume blanc, toques de toile en tête, découpent les viandes, ou en font le simulacre; trois sièges dorés sont

réservés au lord-maire, au Président, et à la lady-mairesse, qui les occupent dans cet ordre: celle-ci à sa droite, sur de simples chaises, le prince de Galles, la princesse Victoria de Schleswig-Holstein, le prince Christian, M. Asquith, M. Pichon, lady Bertie, sir Edward Grey, sur des chaises aussi, le lord-maire à sa gauche la princesse de Galles et le prince Arthur de Connaught. Le déjeuner est rapidement servi après que le chapelain eut dit les prières écoutées debout; puis les trompettes retentissent et le toastmaster impose silence. Le toastmaster est un personnage considérable en ces sortes de cérémonies: il a la voix forte, un cordon rouge à travers de la poitrine, une grosse moustache noire sur les lèvres, les cheveux gris, et il brandit de la main droite une baguette noire, à l'aide de laquelle il donne la parole, fait le silence, provoque ou arrête les hurrahs, et il crie d'une voix traînante qui porte au loin.

Les toasts
Le lord-maire porte un toast au Roi et à la Reine; on se lève, on s'assoit; et le toastmaster de nouveau s'égosille. M. John Bell se relève et porte un toast à M. Fallières:

Plaise à Vos Altesses Royales, Vos Excellences, Mylords, Messdames et Messieurs.

C'est maintenant que me revient le précieux privilège, comme représentant de la Ville de Londres, de vous inviter à boire à la santé de M. Fallières, le Président de la République française, qui est maintenant notre hôte éminent et respecté.

Un pareil toast sera, j'en suis sûr, accueilli avec enthousiasme, parce que nous voulons, en le portant, non seulement exprimer notre considération et notre estime pour la personne du Président, mais, une fois encore, enregistrer, dans cet édifice historique, la sincérité des sentiments d'affection cordiale dont sont animés la Ville de Londres et le comté de Londres tout entier envers cette grande nation amie, notre voisine la plus proche et notre alliée, dont il est le chef.

Voilà bientôt cinq ans que nous avons eu le plaisir de recevoir ici même son éminent et respecté prédécesseur, M. Loubet, et d'écouter les réflexions profondes qu'il forma devant ses hôtes d'alors, sur la communauté d'intérêts et sur l'entente cordiale qui devait inspirer les deux nations dans les services à rendre à la cause de l'humanité.

Dans l'intervalle qui s'est écoulé depuis la visite du Président Loubet, bien des événements se sont déroulés dans nos deux pays; mais, bien que les gouvernements et les ministères aient changé, rien absolument n'est venu interrompre la continuité des relations cordiales qui ont si longtemps existé entre la France et l'Angleterre, non plus que le resserrement remarquable des liens d'amitié et de bonne volonté réciproque que l'on constatait alors.

Pendant ce même intervalle, deux visites ont été échangées entre les autorités de Londres et le Conseil municipal de Paris, et, de même que mes collègues de la Cité, je me rappelle avec un plaisir infini la réception si gracieuse, si hospitalière, dont notre corporation a été l'objet de la part de M. Fallières personnellement pendant son séjour dans la capitale de la France.

Le Président de la République honore maintenant l'Angleterre d'une visite, comme hôte du Roi, à l'occasion particulière de cette grande Exposition franco-britannique qui se tient à Londres et qui, nous l'espérons et en sommes convaincus, contribuera grandement à favoriser, à développer les intérêts commerciaux et les relations d'affaires entre les deux pays et surtout entre leurs deux capitales. Nous espérons que des milliers et des milliers de Français et Anglais viendront la visiter pendant la saison.

Nous comptons sincèrement que le Président verra suffisamment

Des Organes Discordants

ECRIEZ-NOUS LIBREMENT

et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un **AVIS GRATUIT**, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 64 pages sur le "Traitement à Domicile des Femmes".

Adresse: Ladies' Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

DISCORDANCE FEMININE

C'est-à-dire, la discordance des organes ou fonctions, est simplement un autre nom donné à la maladie, mais elle exprime peut-être ce à quoi vous n'avez jamais pensé, et qui est l'irritation discordante de vos nerfs, quand vos organes sont mal disposés. Chaque organe doit travailler; chaque fonction doit être naturelle, autrement il vous fait le

VIN DE CARDUI

Secours des Femmes

pour vous mettre d'accord, et rétablir l'harmonie dans votre système discordant. Cardui accomplit ceci d'une manière naturelle, parce que c'est un remède naturel, pour les maladies propres aux femmes. Il agit directement sur vos organes, les calme et les guérit, régularise les fonctions, aide à vous rendre la santé. Mme James Johnson, de Mt. Olive, Ark., écrit: "J'ai beaucoup souffert de ma tête et de mon dos, par suite de maladie de femme, et je ne pouvais pas rester assise, mais une bouteille de Cardui m'a été d'un précieux secours." Essayez-le.

A toutes les Pharmacies en Bouteilles de \$1.00

ment de la Ville de Londres, pendant son trop court séjour au lieu de nous, pour se convaincre que ses habitants désirent profondément cimenter leurs relations amicales avec la grande nation française et lui exprimer, officiellement et au si personnellement, la très haute considération qu'ils éprouvent pour lui, le premier des citoyens de France, dont la carrière publique, remplie de longs efforts et d'éminents services, a été suivie avec intérêt et avec admiration par d'autres peuples encore que le peuple français.

Maintenant j'invite Vos Altesses Royales, Vos Excellences, Mylords, Messdames et Messieurs à vous joindre à moi pour boire, au nom de la Ville de Londres, à la santé de M. Fallières, le Président de la République française, en l'honneur de qui nous sommes réunis aujourd'hui.

On applaudit à tout rompre, on se lève, on s'assoit; et les trompettes retentissent: le toastmaster donne de la voix et de la baguette. M. Fallières se lève et parle à son tour:

My Lord-Maire,

Je suis particulièrement heureux d'être en ce moment l'hôte des représentants de la noble Cité dont vous êtes le premier magistrat élu.

Comment me soustraire à cette pensée que je me trouve ici au cœur de l'activité intelligente et pratique de votre puissante capitale, au foyer d'où rayonnent les idées généreuses et libérales, les principes indéfectibles de tout progrès et de toute civilisation!

Il m'a été bien agréable de vous entendre rappeler que c'est dans cette salle illustre que vous avez entendu, il y a cinq ans, mon éminent et respecté prédécesseur, mon ami, M. Loubet, consacrer, d'accord avec vous, de sa parole autorisée, les premières actions d'une entente qui a été si féconde pour les intérêts moraux et matériels de nos deux nations amies et dont les liens, depuis lors, ne se sont pas relâchés.

Si j'ai pu, pour ma part, par l'accueil que j'ai cherché à rendre aussi cordial que possible, prouver aux membres de votre municipalité, quand ils ont bien voulu me rendre visite, au cours de l'un de leurs séjours à Paris, que j'attachais le plus grand prix au maintien des relations qui se développent chaque jour à l'avantage de nos deux pays, je n'ai fait en cela que répondre aux sentiments de confiance et de sympathie qui animent la France à l'égard de la Grande-Bretagne.

Le communaut d'intérêts qui unit la France et l'Empire britannique trouve son expression dans l'importance des transactions quotidiennes entre nos deux pays. Ces heureuses relations d'amitié et d'affaires, le gouvernement de la République l'applique de tout son pouvoir à les fortifier et, en son nom, je salue avec joie cette importante manifestation du travail, du commerce, de l'industrie, de l'agriculture et des arts de l'Angleterre et de la France, qui se trouve sa consécration dans l'éclat d'une Exposition qui a fait tant d'honneur au génie de nos deux pays, et dont le succès assumé nous convie à poursuivre le même idéal de labeur, de concordance et de paix.

Je conserverai, messieurs, de votre réception si belle et si chaleureuse un précieux souvenir. Je lève mon verre en l'honneur du lord-maire et de la corporation de la Cité de Londres.

Les acclamations roulent longuement sous les voûtes de la vieille salle gothique. Qui dira combien leurs bois sculptés et leurs ogives noircies entendirent de harangues honores!

Il a été remplacé à la tribune par le gouverneur Combes, qui au nom de l'Etat a souhaité la bienvenue à l'assistance.

Un des faits les plus intéressants de la journée a été la lecture du discours préparé par le général Stephen D. Lee quelques jours avant sa mort. Ce discours que le général devait prononcer en personne à la réunion de Birmingham est le suivant:

"Quatorze années se sont écoulées depuis que les Vétérans confédérés ont joui de l'hospitalité de cette merveilleuse cité. Nous nous souvenons avec reconnaissance de l'accueil qui nous fut fait alors, mais nous sommes prêts à croire que Birmingham peut encore se surpasser.

grin, et tout de suite il écrivit, de sa main, à la veuve de M. Barrett une lettre de condoléance, lui exprimant "la peine très vive que lui causait la mort de son excellent mari".

Puis, après avoir donné l'ordre à son chambellan de porter cette lettre sans retard, le roi d'Angleterre, entouré de toute sa Cour, se disposa à accueillir le Président de la République française.

LAZARD

LES VETEMENTS FASHIONABLES STEIN-BLOCH.

Dont nous contrôlons exclusivement la vente dans cette ville, sont maintenant adoptés avec enthousiasme par des milliers d'hommes de la Nouvelle-Orléans qui croient, au contraire, que des marchands-tailleurs seuls pouvaient les satisfaire.

Nous visons à donner un caractère distinctif au vêtement de chacun. Une visite de vous met pas dans l'obligation d'acheter - vendeurs avenants ici.

C. LAZARD & Co., Ltd., 604-606 Rue du Canal.

Jackson Brewing Co.

Chaque jour est le Jour des Visites - vous êtes cordialement invités à venir voir avec quelle propreté et quels soins Hygiéniques cette Usine Modeste est toujours conduite. Elle appartient et est dirigée par des citoyens connus de la Nouvelle-Orléans.

LAWRENCE FABACHER, Président, GUS OERTLING, Sec. Trés., ADOLPHE DUMSER, Vice-Président, JOE MELCHER, Surintendant.

Si vous êtes en faveur des Entreprises Chez Soi insistez pour avoir la

JACKSON BOHEMIAN LAGER BEER

Recommandée par les Médecins.

Pure, Agréable, Nourrissante, Saine

(Vendre dans le Bois Seulement)

BOYA RAPPELER

La Jackson Brewing Co. paie tous les ans plus de \$400,000 d'impôts. La Jackson Brewing Co. emploie 375 citoyens de la Nouvelle-Orléans.

Jackson Brewing Co., Rue Decatur et Jefferson.

Un trait de bonté du roi Edouard VII.

Au moment où le souverain s'appretait à recevoir le Président de la République, on lui apporta que M. David Barrett, son cocher privé, qui était malade depuis quelque temps, et dont il fallait prendre chaque matin des nouvelles, venait de mourir en son logis des communes de Buckingham Palace.

Il en éprouva un véritable che-

grin, et tout de suite il écrivit, de sa main, à la veuve de M. Barrett une lettre de condoléance, lui exprimant "la peine très vive que lui causait la mort de son excellent mari".

Puis, après avoir donné l'ordre à son chambellan de porter cette lettre sans retard, le roi d'Angleterre, entouré de toute sa Cour, se disposa à accueillir le Président de la République française.

DEPECHEES

Télégraphiques

LA REUNION

Vétérans Confédérés à Birmingham.

Birmingham, Ala., 9 Juin - Plus de 7,000 personnes se pressaient dans le vaste Auditorium de Birmingham, lorsque à 10 heures, ce matin, la 18ème réunion annuelle des Confédérés a été ouverte par le major-général George P. Harrison, commandant la Division de l'Alabama.

Le Rév. Dr J. William Jones, chaplain-général, après avoir invoqué la bénédiction divine a exprimé le espoir que les vétérans présents pourraient encore assister à de nombreuses réunions.

Un chœur d'enfants, composé d'une centaine d'exécutants, a chanté plusieurs airs du Sud au milieu du plus profond enthousiasme.

Le maire Ward, dans un bref discours, a déclaré aux Vétérans qu'ils étaient les bienvenus dans les murs de Birmingham et que rien ne serait négligé par la population pour rendre leur séjour agréable.

Il a été remplacé à la tribune par le gouverneur Combes, qui au nom de l'Etat a souhaité la bienvenue à l'assistance.

Un des faits les plus intéressants de la journée a été la lecture du discours préparé par le général Stephen D. Lee quelques jours avant sa mort. Ce discours que le général devait prononcer en personne à la réunion de Birmingham est le suivant:

"Quatorze années se sont écoulées depuis que les Vétérans confédérés ont joui de l'hospitalité de cette merveilleuse cité. Nous nous souvenons avec reconnaissance de l'accueil qui nous fut fait alors, mais nous sommes prêts à croire que Birmingham peut encore se surpasser.

VOULEZ-VOUS UN PIANO

DE PREMIERE CLASSE

Outre les instruments de Musique Les meilleurs sont

Steinway Mohlin Chase
Kabe Fischer Packard
Schner Shonaker Grunewald

Joueur de Piano Apollo, 88 Notes

(Joue sur tout le Piano) et avec tous les conditions d'acoustique

GRUNEWALD, 735 RUE CANAL.

resse entre les mains du mort.

"Il y a eu de braves soldats et de grands hommes d'Etat depuis la guerre civile; mais les clés de nos cours du Sud ont été déposées, il y a longtemps, entre les mains de Robert E. Lee et de Jefferson Davis.

Ces deux grands cœurs avant de passer dans le Grand Au-Delà nous ont donné le même conseil.

Ils nous ont conseillé d'accepter loyalement les résultats de la guerre et de nous dévouer au relèvement de notre pays dévasté. Ce conseil a été suivi.

Le soldat confédéré a donné au gouvernement de Washington le même filèle appui qu'il a donné au gouvernement de Richmond. Son patriotisme a étendu ses frontières sans perdre de ses qualités. Il ne le cède à aucun homme pour l'amour de son pays et le dévouement à sa cause.

Dans la guerre contre l'Espagne il a donné la preuve que son épée n'était pas enrouillée.

Son pays est partout où flotte le drapeau sur lequel ses ancêtres ont été ornés des étoiles."

Assemblée du comité national républicain à Chicago.

Chicago, 9 juin - Il a été décidé par les membres du Comité National républicain de laisser siéger les deux délégations louisianaises à la Convention Nationale, et de compter le vote de chaque délégué pour une demi-voix.

Cette décision a été prise après une longue discussion et un échange de nombreux télégrammes avec Washington, à la suite desquels le secrétaire Taft et le président Roosevelt ont agréé ses conditions ci-dessus et n'ont servi qu'une seule lettre entre les deux factions louisianaises serait écartée pendant la convention.

Les membres du comité ont déclaré qu'ils étaient fatigués des "Back and Tain" et les "Lily White" louisianais, et le comité national est déterminé à faire cesser un tel état de chose qui ne peut que nuire à la bonne entente du parti.